

## Lectures

## Labyrinthe, 1944-1946 : *La liberté retrouvée* Jonathan HCENIG, mars 2010

1939, la très célèbre revue *Minotaure*<sup>1</sup> d'Albert Skira et Tériade s'éteint avec les débuts de la Seconde Guerre mondiale. La censure ne permettant plus aux artistes de s'exprimer librement en France, nombre d'entre eux sont contraints à l'exil vers les États-Unis où ils continuèrent de publier, d'abord dans *Viem*, puis dans *VVV*<sup>2</sup>.

L'édition française muselée et diminuée par les restrictions de papier et d'encre, c'est en Suisse Romande que les éditeurs connurent une floraison exceptionnelle. Les éditions des Trois Collines à Lausanne publient Aragon, Seghers et quelques autres que la censure avait in-

terdits. De plus, la fluidité des relations entre intellectuels français et suisses favorisa des possibilités d'expression et de travail dont ils ne disposaient plus dans leur pays d'origine. Skira alors à Genève, exprima en janvier 1942 dans un télégramme à André Breton déjà exilé aux États-Unis, la foi qu'il avait en l'idée de ressusciter sa première revue :

« MINOTAURE PAS MORT STOP PROPOSE PUBLIER NUMERO 14 EN SUISSE<sup>3</sup> ».

Cependant, l'idée de continuer à faire paraître la luxueuse revue *Minotaure* relevait de l'utopie en ces temps menaçants. Ne serait-ce que pour les raisons d'un coût qui n'aurait jamais été amorti par les ventes. Le désir de créer une revue qui pourrait permettre aux ar-

1 *Minotaure*, 1933-1939, 13 numéros issus de 11 livraisons. *Minotaure* entendait démontrer que l'art, la science et la littérature sont inextricablement liés. Très tôt, les surréalistes se sont attribués cette revue que Skira voulait de luxe avec des couvertures en couleurs et qui leur permettait non seulement de s'exprimer, mais aussi d'obtenir des reproductions de qualité pour leurs œuvres et travaux photographiques.

2 Cf. Fabrice Flahutez, *Nouveau monde et nouveau mythe - Mutations du surréalisme, de l'exil américain à l'Écart absolu* (1941-1965), Paris, Les presses du réel, 2007.

3 Samuel Schellenberg, « Fascinant journal du dédale », *Le Courrier*, 16 avril 2009, n.p. voir aussi Lettre d'André Breton à Benjamin Péret datée du samedi 10 janvier 1942, bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, Paris, BRT.C. 255 « De Suisse Skira me télégraphie « Minotaure pas mort » et me charge de réunir immédiatement la collaboration nécessaire à l'établissement du n°14 ! ».

tistes de s'exprimer librement, ne quitta cependant pas l'esprit de l'éditeur tant il fallait montrer que la Guerre n'avait pas réussi à venir à bout de la culture<sup>4</sup>.

#### L'entrée du Labyrinthe

Fréquemment en relation avec Alberto Giacometti et Balthus, Skira décida donc de fonder à Genève une revue aussi pluridisciplinaire que *Minotaure*, associant le cinéma, le théâtre, la musique et plus particulièrement la littérature et les arts-plastiques. Le désir d'Albert Skira était selon ses termes de créer « une plate-forme [permettant aux intellectuels européens, écrivains, poètes, philosophes et artistes] enfin, après tant d'années de persécutions et de silence, de s'exprimer librement<sup>5</sup> ». Il était en France devenu impossible de publier une revue de ce type à cause de la censure et de l'économie désastreuse, ce qui incita Skira à créer un nouvel organe. Ce fût *Labyrinthe*. Le titre connu quelques vellétés et c'est à l'un des amis de l'éditeur que nous le devons : « Pourquoi pas *Labyrinthe* ? Après l'épreuve du *Minotaure*, il fallait encore trouver l'issue du *Labyrinthe*<sup>6</sup> ». En 1944, la nouvelle revue était donc une

4 Stefan Zweifel (dir.), *Giacometti - Balthus - Skira, Les années Labyrinthe (1944-1946)*, [cat. exposition, Musée Rath, Genève, 9 avril-5 juillet 2009], Genève, Musées d'art et d'histoire, 1 septembre 2009, n.p.

5 Albert Skira, introduction au reprint de la revue *Labyrinthe*, New-York, Arno Press, 1968, p. 1-2.

6 Ibid.

poursuite de *Minotaure* avec le principal problème de sortir du labyrinthe de l'esprit dans lequel les artistes et poètes erraient depuis le début de la Guerre. Le titre devenait alors le symbole d'une liberté peu à peu retrouvée.

La revue, optait pour la périodicité du mensuel oscillant en général entre douze et seize pages. Selon l'éditeur genevois ce type de support bénéficiait d'un double avantage puisqu'il revêtait un caractère plus direct et spontané qu'une revue classique et permettait, grâce au noir et blanc et l'absence d'illustrations couleur, de proposer le numéro à un prix de vente bien moindre que celui de *Minotaure*. L'objectif étant bien sûr d'atteindre un plus large public<sup>7</sup>.

Bien que *Labyrinthe* demeure aujourd'hui peu connu, on y trouve la plume de Paul Éluard, Aragon, André Breton, Paul Claudel, Simone de Beauvoir, André Malraux, Paul Valéry, Tristan Tzara, Vercors, etc.

Vendu à la criée dans les rues de Genève, Lausanne et Paris, la revue connue rapidement un vif succès et le premier numéro du 15 octobre 1944, tiré à huit mille exemplaires pour Paris fût épuisé en une seule journée. *Labyrinthe* comblait un manque d'idées nouvelles et de formes d'expressions que la guerre avait empêchées. Cependant, l'engouement pour la revue diminua rapidement

7 Ibid.

dès 1946, concurrencée par la multiplication effrénée des publications en France. Vers la fin de 1946, Skira projeta de déplacer les bureaux de *Labyrinthe* à Paris, mais le projet ne trouva pas de suite et le journal s'éteignît doucement avec les numéros 22 et 23, réunis dans un numéro double de vingt-huit pages qui constitua l'ultime livraison<sup>8</sup>.

#### Faire du luxe avec du pauvre

On connaît le goût prononcé d'Albert Skira pour le luxe. Mais comment introduire celui-ci dans un organe aussi modeste qu'un journal ? Trois éléments semblent y avoir contribué : la mise en page, la typographie<sup>9</sup> et l'institution d'une « Petite collection *Labyrinthe* ».

8 Vendu à 0,75 francs suisses à Genève et Lausanne et 12 puis 20 francs à Paris, le journal doubla son prix en Suisse pour le dernier numéro alors qu'en France, non seulement il doubla mais qui plus est, il augmenta puisqu'il fût vendu au tarif de 50 francs. Rappelons qu'en 1946, au niveau économique en France, on constata une inflation de 11% alors que les salaires restèrent bloqués. De ce fait, une perte du pouvoir d'achat se fit sentir et il est probable que les français achetèrent désormais moins la revue suisse. Cela d'autant plus qu'à l'époque, de nombreuses autres revues virent le jour en cette période dans l'hexagone. La baisse du nombre d'acquéreurs français fût donc sans doute la raison de cette augmentation.

9 « Sans arrêt, nous nous creusions la tête afin de rendre chaque page intéressante. [...] Nos mises en page étaient de même calculées afin de donner à la fois une impression de dynamisme et de raffinement, pour suggérer un maximum de luxe dans un cadre qui demeurait modeste ». Albert Skira, op. cit., p.1-2.

Jean Starobinski proche de Skira pendant cette période, évoque ce que celui-ci appelait « le film du livre » ou « le déroulement des pages [...]. Il portait une attention extrême à la séquence des œuvres [et] à l'architecture de l'espace ». Selon lui, le texte avait moins d'importance que les images. « Il fallait simplement que les images habitent l'espace<sup>10</sup> ». Giacometti et Balthus étaient également très impliqués dans la mise en page de la revue et dans le choix des images. Avec Skira, les deux amis cherchaient à provoquer un certain rythme visuel. Si l'image n'était plus en couleur comme dans la luxueuse revue *Minotaure*, Skira y accorda donc tout de même une importance capitale. Celle-ci pouvait parfois occuper l'espace entier d'un folio comme c'est le cas dans celui consacré à des dessins et peintures de Picasso<sup>11</sup>, ou dans les deux couvertures des numéros 13 et 18<sup>12</sup>.

D'avantage tournée vers les arts et les lettres que vers les

10 Jean Starobinski, extrait d'un entretien filmé le 10 juillet 2008. Retranscrit dans Stefan Zweifel (dir.), op.cit.

11 *Labyrinthe*, n° 1, 15 octobre 1944, p. 8.

12 Alors que la première page du numéro 13 de *Labyrinthe* paru le 15 octobre 1945 faisait le point en une photographie sur l'exposition Matisse au Salon d'Automne, celle du numéro 18, quant à lui paru le 15 mars 1946, présentait le cliché d'une grenouille immortalisée par Dietrich Widmer, photographe bâlois ayant donné plusieurs images de ce type pour le journal de Skira.

sciences, la revue proposait toutefois, à l'occasion, quelques photographies scientifiques. On remarque en pleine page de la seconde livraison un reportage de Goldin de Tiefenaum sur la vie de la Mente Religieuse, qui avait tant fasciné les surréalistes dans les années 1930.

En utilisant toute la gamme des typographies disponibles, l'éditeur et ses collaborateurs cherchaient à composer chaque article avec une grande attention. La disposition classique du texte était compensée par des agencements typographiques ayant la particularité de stimuler le regard du lecteur. Le jeu de la typographie et des encarts permettait au lecteur de reconnaître la suite du texte dans les pages suivantes.

Labyrinthe avait un aspect que l'on pourrait un peu qualifier de « fourre-tout ». Beaucoup de documents inédits, mais aussi des préfaces extraites d'ouvrages édités par Skira ou d'autres maisons d'éditions comme Les Trois Collines par exemple. On y trouvait parfois des textes sur des sujets anciens, qui par un jeu d'échos portaient un regard sur le temps présent tel cet article sur Jules Vallès, révolutionnaire du XIXe siècle. La publication d'Alberto Giacometti : Le Rêve, le Sphinx et La mort de T, si important pour la suite de son œuvre, donne à la revue une place importante dans l'histoire des idées.

Labyrinthe informait

aussi des conférences à Genève de personnalités comme Malraux, Éluard ou Simone de Beauvoir. Celle de Jean-Paul Sartre, sur la Mort de Dieu et l'existentialisme devant la statue du chef religieux protestant, provoqua dans la ville de Jean Calvin un grand scandale. La revue permit également, la première mise en scène du Caligula de Camus joué à la Comédie de Genève par la Compagnie des Masques et dirigé par l'italien Giorgio Strehler.

La réception de la revue par la presse, lors de l'exposition Labyrinthe qui eu lieu en 2009 au Musée Rath lui attribue parfois, à tort, une ascendance surréaliste, corroborée par le titre et certains contributeurs ayant fréquenté le surréalisme. L'éclectisme des sommaires doit nuancer ces affirmations.

Labyrinthe redonnait simplement la parole aux intellectuels français muselés par la censure des années de guerre et faisait de Genève pour un temps, la remplaçante de Paris. Les intellectuels lors des conférences pour exemple, ne parlaient plus à Paris mais à Genève. La capitale suisse épargnée par les événements, mais suffisamment proche, était une ville propice à redonner la parole aux intellectuels et joua alors un rôle clé dans le débat d'idées. « Partout, les gens avaient un besoin [dé-



LECTURES



LECTURES